

Jean RADERMAKERS sJ.

PROPHÈTES d'ISRAËL

Annexes au cours de 2012



INSTITUT d'ÉTUDES THÉOLOGIQUES
BRUXELLES
2012

La prophétie au regard de la Torah

La Torah, au sens global de Pentateuque, parle de la prophétie, signe qu'elle n'est pas absente de la vie d'Israël et qu'elle n'est pas davantage confinée dans une période de son histoire. Elle va même jusqu'à légiférer à ce propos.

Tout d'abord, la première fois que le terme de *prophète* est utilisé dans la Bible, c'est pour **Abraham** en visite chez le roi de Gérar Abimélèk en Gn 20 (doublet de Gn 12;10-20 et 26 1,11). Le patriarche fait passer sa femme Sara pour sa sœur afin de ne pas être inquiété. C'est Dieu lui-même parlant en songe au roi qui appelle Abraham *prophète* au sens de « familier de Dieu et médiateur »

Mais c'est surtout pour **Moïse et Aaron** que la Bible parle de *prophète*. Investi par Dieu d'une mission pour le Pharaon, Moïse va devoir parler (Ex 3,11-12) et Aaron le lévite sera son porte-parole : « Il parlera pour toi au peuple ; il te tiendra lieu de bouche et tu seras pour lui un dieu » (Ex 4,15-16). Lors de la théophanie du Sinaï, le peuple lui-même réclama que Moïse lui parle au nom de Dieu : « Parle-nous, toi, et nous t'écouterons, mais que Dieu ne nous parle pas, car alors, c'est la mort ! » (Ex 20,19) C'est de fait Moïse qui prendra la tête du peuple et lui transmettra les volontés de Dieu, car le vrai prophète est essentiellement médiateur, transmetteur de la Parole de Dieu au peuple et la réponse du peuple à Dieu..

Le Code deutéronomique (Dt 12 à 26) légifère sur les *prophètes*. Il commence par une mise en garde contre l'idolâtrie et il demande par trois fois au peuple de ne pas imiter les prophètes, devins, magiciens tels qu'ils existaient chez les Cananéens qui faisaient appel à d'autres dieux que YHWH, celui qui les avait libérés de l'Égypte (Dt 32,2-19). Un discernement était donc à opérer.

Quand il s'agit d'indiquer de façon positive en quoi consiste la fonction des *prophètes*, le rédacteur parle d'abord de l'institution de la royauté (Dt 17,14-20), puis du sacerdoce lévitique, autre institution (Dt 18,1-8), avant d'en venir aux *prophètes* (Dt 18,9-22), qui sont moins une institution humaine qu'une impulsion charismatique, car le prophétisme n'est pas héréditaire, comme la royauté ou le sacerdoce. Le texte marque qu'il ne s'agit pas d'imiter les « abominations » cananéennes : sacrifices d'enfants, divinisation, incantations magiques ou évocation des morts, pratiques idolâtres, mais bien de demeurer fidèle au Dieu unique d'Israël. Ensuite, la loi rappelle ce que le peuple avait dit en Ex 20,19 à propos de la médiation que devait exercer le *prophète* et Moïse en particulier : « Je leur susciterai du milieu de leurs frères, un *prophète semblable à toi*, je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai... » (Dt 18,17-18). Une mise en garde toutefois, qui invite de nouveau à un discernement, chez le *prophète* qui parle comme chez le peuple qui entend, entre ce que Dieu dit en son nom et ce que l'homme annonce comme parole de Dieu alors que ce ne serait que sa propre parole. L'impact réel de la parole du *prophète* ou la réalisation de ses annonces seront le critère de sa véracité (Dt 18,19-22). Parfois il faudra attendre sa mort pour vérifier s'il avait raison !

On peut dire que la fonction prophétique en Israël dérive du Sinaï. Il s'avérera plus tard que le prophète en Israël constitue une instance critique accolée soit au roi soit aux prêtres descendants de Lévi et d'Aaron pour les maintenir dans le droit fil de l'Alliance. Telle est en tout cas la conviction du rédacteur deutéronomiste

Il faut aussi noter le texte de la fin du Deutéronome, le chap.34 qui raconte la mort de Moïse « sur la bouche de Dieu », c'est-à-dire, d'après la tradition juive, « dans un baiser divin » (v.5). Dieu lui-même l'enterra au pays de Moab... Et l'auteur biblique d'ajouter : « Il ne s'est plus levé en Israël de *prophète* pareil à Moïse, lui que YHWH connaissait face à face » (v.10)

Citons encore un verset de Michée sur lequel nous reviendrons : « Je t'ai fait monter du pays d'Égypte, je t'ai racheté de la maison de servitude ; j'ai envoyé devant toi Moïse, Aaron et Miryam. » (v.4). Remarquons la citation qui place sur le même pied les deux frères et la sœur.

Caractère mixte de la prophétie en Israël

Israël connaît des prophètes et des prophétesses. Nous avons cité le prophète Michée (6,4) qui rassemble **Moïse, Aaron et Myriam** dans la même catégorie prophétique. Ce n'est pas le seul texte. Il convient en effet de citer en premier lieu Ex 20,15 où, après la sortie d'Égypte et le passage de la Mer des roseaux les deux frères entonnent un chant de victoire qui prend effectivement une tournure prophétique. À la fin du chapitre qui rapporte ce chant, nous lisons : « Miryam la prophétesse, sœur d'Aaron prit en main un tambourin et toutes les femmes la suivirent avec des tambourins, formant des chœurs de danse ; et Miryam entonna : »Chantez pour YHWH, car il s'est couvert de gloire, il a jeté à l'eau cheval et cavalier » (Ex 15,20-21). La « sœur de Moïse » avait été introduite en Ex 2,4-8.

Dans le livre des Nombres, nous retrouvons ces trois personnages dans un contexte intéressant. Après la halte au Sinaï et le don de la Torah, qui couvrent le reste du livre de l'Exode, le Lévitique avec l'investiture des prêtres, puis la consécration des lévites et la Pâque au désert (Nb 7 à 10), on repart deux ans plus tard pour une nouvelle marche au désert. Les plaintes du peuple recommencent et Moïse intercède en sa faveur auprès de Dieu qui envoie des cailles en nourriture. Cet événement donne lieu à une effusion de l'Esprit sur soixante-dix anciens du peuple qui se mettent à prophétiser, même les deux d'entre eux absents de la réunion : Eldad et Médad ; à Josué qui veut empêcher ces derniers, Moïse répond : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Puisse tout le peuple de YHWH être *prophète*, YHWH leur donnant son Esprit ! » (Nb 11,24-30). À l'issue de cet épisode, Miryam et Aaron s'opposent vivement à Moïse « à cause de la femme kushite (= éthiopienne) qu'il avait prise », peut-être Tsipporah (cf. Ex 2,21 ; Nb 12,1) et ils deviennent jaloux du privilège de leur frère. Le rédacteur souligne : « Or Moïse était un homme très humble, l'homme le plus humble que la terre ait porté » (Nb 12,3). Dieu convoque les deux revendicateurs à la Tente de Rendez-vous : « S'il y a parmi vous un *prophète*, c'est en vision que je me révèle à lui... Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse... Je lui parle face à face dans l'évidence, non en énigmes, et il voit la forme de YHWH » (Nb 12,6-8) Et « voilà que Miryam était devenue lépreuse » (v.9)... Aaron, le prêtre, doit le constater, puis il demande à Moïse d'intercéder avec lui auprès du Seigneur qui concéda qu'elle soit purifiée et reprenne sa place après sept jours de séquestration hors du camp (cf. Dt 24,9).. Le livre parle encore de la mort de Miryam en Nb 20,1 et de celle d'Aaron en Nb 20,22-29.^a

Dans la tradition juive (Talmud, *Megillot* 14a), Miryam est considérée comme la deuxième prophétesse, la première étant Sarah, épouse d'Abraham le prophète). Si nous consultons le Coran, nous verrons que la tradition de l'Islam a identifié deux « Miryam », celle de l'A.T. et celle du N.T. En effet, les sourates 3 (« La famille de 'Imrân », 200 versets) et la sourate 19 (« Maryam », 98 versets) sont consacrées à Maryam qui « confond » avec beaucoup d'intelligence la sœur de Moïse et la mère du prophète Jésus ('Isa-fils-de-Maryam)^b

En fait, la Bible met en scène plusieurs femmes en les nommant prophétesses. Il sera intéressant de regarder où elles interviennent et comment elles s'adressent à leurs contemporains. Après **Miryam**, la première nommée, nous trouvons : **Déborah** (Juges 4,4), **Huldah** (2R 22,14 ; 2Ch 34,22), **Noadyah** (Né 6,14), la **femme** que va trouver Isaïe (Is 8,3), les **filles** qui prophétisent (Ez 13,17 ; Jl 3,1), les **femmes** qui prophétisent devant la Tente du Rendez-vous (Ex 38,8 ; 1Sa 2,22), sans parler de la nécromancienne d'En-Dor (1Sa 28,3) que va consulter le roi Shaül.

Par ailleurs, la tradition juive reprise dans le Talmud préférera s'intéresser à une liste de personnages un peu différente : **Sarah, Miryam, Déborah, Anne, Abigayil, Huldah** et **Esther**.

^a Pour plus de détails, voir l'analyse précise de ce passage des Nombres dans Irmtraud FISCHER, *Des femmes messagères de Dieu*, Prophètes et prophétesses dans la Bible hébraïque, Lire la Bible 153, Paris, Cerf, 2009, p.87-127.

^b Voir à ce sujet le beau livre de Michel DOUSSE, *Marie la musulmane*, Paris, Albin Michel, 2005.

La prophétie : de l'oracle à l'écrit

La Bible rattache les prophètes à la révélation du Sinaï, dont Moïse, Aaron et Miryam sont les protagonistes. Au temps des Juges, la tradition prophétique se poursuit, avec d'autres personnages, notamment Déborah, qui accompagne et encourage le chef Baraq, puis surtout avec Samuël et sa mère Anne qui discernent le projet de Dieu sur son peuple. La personne de Samuël constitue une charnière importante, car il lui est donné, contre son gré mais avec l'agrément divin (1S 8), de préparer la royauté, et même de sacrer rois, d'abord Shaül (1S 9-10), puis David (1S 16).

À partir de l'instauration de la monarchie, les prophètes vont devenir l'instance conseillère des rois pour discerner leur fidélité à l'Alliance et les ramener à l'ordre. Ainsi le prophète Natan intervient par trois fois dans le règne de David. D'abord en 2S 7, lorsque David projette de construire une maison pour YHWH et c'est Dieu qui construira une maison (= descendance) à David. Ensuite il revient lors de l'adultère du roi avec Bethsabée la femme d'Urie (2S 12) et enfin lors de la succession au trône, à l'avantage de Salomon, avec la complicité de Bethsabée (1R 1). Une femme, Abigayil, jouera le rôle de prophétesse pour le roi en lui enseignant la non-violence active (2S 25). Après David, Salomon règne, lui aussi, 40 ans, : il construit et dédicace le temple de Jérusalem (1R 8), mais l'historien deutéronomiste met le doigt sur les faiblesses de son règne, malgré sa sagesse proverbiale ; c'est sous son règne en effet qu'on commencera à écrire l'histoire de la Parole de Dieu dans le peuple d'Israël, mais Salomon concédera à ses nombreuses épouses étrangères de bâtir des sanctuaires à leurs idoles, ce qui va l'éloigner de YHWH. C'est pourquoi le prophète Ahiyya va prédire la rupture (1R 12) et annoncer le schisme entre les tribus : royaume du nord (Samarie) et royaume du sud (Juda). Le narrateur souligne encore une fois le double écueil de la royauté : l'amour du pouvoir empêche le roi d'être au service de son peuple ; le faste prestigieux de la cour éclipse la reconnaissance et le service du Dieu unique, et le sacerdoce décline.

Dans le nord, sous le règne d'Achab et de Jézabel, le prophète Élie, champion déterminé de YHWH, et son disciple Élisée assument une mission de discernement, sans toujours grand succès, pour le rétablissement du yahwisme en Samarie contre l'intrusion du Baal (= idolâtrie : confort, luxe, plaisir, argent, oppression des pauvres, injustice, violence...). C'est à ce moment que la prophétie écrite va prendre le relais des oracles proférés par les prophètes. Pendant et après l'exil, la mémoire fidèle des « scribes » qui ont retenu nombre d'oracles des différents prophètes (du VIII^e au VI^e siècle) va constituer un fonds d'archives prophétiques qui seront au départ des quatre grands « prophètes-écrivains » (Isaïe, Jérémie, Ézékiel, Daniel) et du livre des Douze petits prophètes : Amos et Osée dans le royaume du nord (Israël), et les autres dans le royaume du sud (Juda).

Nous allons maintenant lire quelques extraits significatifs de ces prophètes dits « écrivains » ; l'édition qui nous en est donnée dans la Bible est une rédaction d'après l'exil, rassemblant les oracles de tous ces prophètes auxquels se sont souvent ajoutés d'autres oracles des mêmes époques. Nous pourrions ainsi nous familiariser avec la technique de l'écriture prophétique et la personnalité des prophètes. Leur mission demeure la même : tant qu'il y aura des rois, ils continueront de constituer l'instance critique de la monarchie : manière de gouverner, fidélité au Dieu d'Israël et à l'Alliance. Ils s'adresseront aussi aux prêtres qui exhibent un cérémonial de prestige au lieu de favoriser un culte intérieur authentique. Ils parleront évidemment au peuple qui néglige son Dieu et sa Parole, et jusqu'aux nations ennemies d'Israël qui ne cessent d'en vouloir à ce peuple qui se dit élu. Bien entendu, ils prendront parti dans la politique des gouvernements, dans le droit, l'organisation de la société, l'économie, la finance, les alliances, et tout ce qui a trait à la vie quotidienne des gens.

Nous commençons par **Amos**, soucieux de la bonne organisation de la société et de la justice dans les relations (cf. *Syllabus*, p.35-42). Cet éleveur de bovins et agriculteur de Téqoa', au sud de Jérusalem, devient prophète dans le royaume du nord. Une altercation avec le prêtre d'un sanctuaire royal nous renseigne sur sa vocation (Am 7,10-17). La vie en Samarie est aisée, fastueuse pour les riches, dure pour les pauvres. Par des images fortes, accrocheuses et la répétition de phrases qui se gravent dans la mémoire, il fustige les gens pour les ramener à des relations plus équitables, tant dans la vie sociale que dans les rapports commerciaux. La population a oublié que les pères avaient été esclaves en Égypte, et elle vit dans une abondance relative, avec un culte syncrétiste. Le jugement de Dieu est proche et sa « visite » n'est pas loin : « Prépare-toi, Israël, à rencontrer ton Dieu ! » (Am 4,12).

Les prophètes Osée et Michée

Le prophète **Osée** exerça son ministère dans le royaume du nord, la Samarie, d'où il était originaire. Il ne nous fait pas le récit de sa vocation, mais il nous dit qu'elle advint alors que son couple avec Gomer se trouvait déchiré par la séparation. Par rapport à la prophétie, il innove en mêlant sa vie privée à sa mission et en exprimant la relation de YHWH avec le peuple d'Israël non plus comme un pacte juridique, mais comme une Alliance matrimoniale : l'infidélité de sa femme – dont le statut exact nous échappe - lui dit celle d'Israël à l'Alliance du Sinaï. Cela lui permet de découvrir la miséricorde infinie de Dieu qu'il doit lui-même intégrer dans sa vie de foyer.

L'interprétation de la vie intime du couple du prophète est ainsi exprimée par L.Alonso-Schökel¹ :
 « Si nous supposons que ce poème correspond à une expérience vécue du prophète, il nous faut penser à un homme passionnément amoureux qui, quand son épouse le trahit, vise à se libérer de l'amour pour ne pas souffrir, mais sans y parvenir. La paix, ce serait oublier, et l'amour ne le permet pas ! Il la traite de "prostituée", espérant qu'ainsi il cessera de l'aimer, mais ce mot exprime lui-même un dépit qui jaillit de l'amour. Il cherche à se venger en réclamant ses dons, en l'exposant à la honte publique, mais l'amour persiste. Jusqu'à ce qu'il décide de lui faire à nouveau la cour et de la rendre amoureuse, au-delà des dons et des menaces. » Dans la Bible, souvent l'idolâtrie se traduit en termes d'adultère et de prostitution. Or dans le royaume du nord, au climat plus doux et au confort de vie plus développé, les gens riches menaient une existence facile et souvent scandaleuse, flirtant largement avec l'idolâtrie, tandis que les pauvres étaient relégués dans des quartiers de misère. C'est ce scandale que le prophète met en évidence ; comme Amos, il condamne l'injustice et la violence, mais il souligne davantage l'infidélité religieuse.

Otre les chap.1 à 3, il convient de lire dans le texte les oracles sur Ephraïm (territoire réduit du royaume du nord) : Os 6,1 à 7,2 (Écoutez !...), les chap. 10 et 11, puis la finale sur la conversion d'Israël (14,2-9 : Reviens !...)

Quant à **Michée**, il est de Morèshèt, dans le royaume de Juda, à l'ouest d'Hébron. Contemporain d'Osée, il est d'origine rurale et proche d'Amos dans sa manière de s'opposer à l'injustice sociale, à la vénalité de la magistrature et à la vie dissolue des cités ; il a comme lui le verbe tranchant et les images vives, parfois brutales. Il décrie volontiers la grandeur fastueuse de Jérusalem qu'entretenaient les discours des classes aisées de la population, les prêtres et les bien-pensants. Ses oracles sont toujours actuels, et l'on est frappé de la justesse de ses observations. Comme Osée, il utilise le terme de procès pour dire les reproches de Dieu à son peuple. Son livre est composé d'une double altercation entre Dieu et Israël, suivie chaque fois de promesses ou d'espérances.

On lira l'ensemble du livre avec profit, notamment le procès des « accapareurs » (2,1-5) et celui des chefs du peuple (3,1-4). En lisant certains versets, notamment le chap.4, on s'apercevra que l'on retrouve chez Michée des passages du livre d'Isaïe ; impossible de dire qui dépend de l'autre, car lors de l'édition du livre des Douze prophètes, les rédacteurs ont pu reprendre les versets de l'un et les prêter à l'autre. On lira aussi le chap.6,1-8, en s'attendant au v.8 que l'on cite dans la traduction de la BJ : « On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que YHWH réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer avec tendresse et de marcher humblement avec ton Dieu. » La finale (7,8-20) retiendra aussi notre attention, car elle met en évidence l'inouï du pardon de Dieu.

¹ Trad. A. WENIN, *Osée et Gomer, parabole de la fidélité de Dieu (Os 1-3)*, Connaître la Bible 9, Bruxelles, Lumen Vitae, 1998, p.29. On lira aussi avec intérêt l'évocation passionnée et passionnante de Chr. HENNING, *Il fallait Osée*, coll. Littérature ouverte, Paris, DDB, 2009.

Le prophète du Dieu saint et sauveur : Isaïe

Le livre du prophète Isaïe est un monument. Sa rédaction a duré environ un demi-millénaire, de sorte que la totalité est le résumé condensé de toute l'histoire du prophétisme en Israël. Le livre comporte trois parties : les chap.1 à 39 datent en gros du VIII^e siècle, mais de nombreux oracles y ont été ajoutés lors de la rédaction finale ; les chap. 40 à 55 ont été prononcés au cours de l'exil et rédigés par après ; les chap. 56 à 66 concernent la restauration de Jérusalem et proviennent d'oracles d'après l'exil (période perse). En fait, la composition du livre rappelle l'interprétation juive des quatre sens de l'Écriture : la 1^{re} partie nous plonge dans l'histoire de la menace assyrienne prise en quelque sorte sur le vif (sens simple) ; la 2^{me} partie consiste en une réflexion sur le sens de cette histoire (comment la comprendre : sens allégorique) ; la 3^{me} aborde le côté *pragmatique et moral* (que faire pour relever les ruines : sens topologique) ; le 4^{me} sens est saupoudré sur l'ensemble, car il pale de l'espérance et de l'avenir (où va-t-on : sens mystique ou apocalyptique= « en ce jour-là... »)¹.

Nous nous attachons maintenant au prophète du VIII^e siècle, qui a nom Isaïe (*YHWH sauve*).

Le texte commence (chap.1) par un procès que Dieu fait au peuple d'Israël infidèle à l'Alliance ; il prend à témoin le ciel et la terre et affirme réprover la manière dont le culte est organisé dans le temple de Jérusalem. Il compare ce culte à de l'idolâtrie et s'adresse aux autorités sociales et sacerdotales de Jérusalem comme « Sodome et Gomorre », et au peuple comme à une prostituée. Ce début du livre manifeste une violence verbale peu ordinaire. Il continue en faisant surgir la perspective d'une paix perpétuelle (chap.2) et en contraste, il brosse un tableau de l'anarchie qui règne dans la ville sainte et il apostrophe les belles femmes qui songent à leur toilette et se pavant alors qu'elles vont être déportées en exil (chap.3). Mais un « petit reste » subsistera (chap.4) et une plainte s'élève : le cantique de la vigne-Israël où Dieu, amoureux déçu, déplore le comportement stérile de Sion (chap.5). Suit un chapelet de malédictions et l'annonce de l'invasion assyrienne.

À ce moment (chap.6), on peut entendre le prophète qui justifie sa prise de parole : il a reçu, dans le temple même, du Dieu saint, le Roi d'Israël, une mission d'endurcir le peuple, c.à.d. de le conscientiser sur son péché d'abandon de YHWH et de mépris de l'Alliance : Dieu devra traverser ce péché d'Israël pour le guérir, mais il est résolu à le faire. Alors le prophète peut ouvrir le « livre de l'Emmanuel » où la grâce de Dieu apparaît comme un petit enfant né au palais royal qui va assurer l'avenir de la royauté de David : « la jeune femme qui enfante... » le petit Ézéchias qu'Isaïe appelle Emmanuel pour dire que « Dieu est avec nous » au milieu de la menace des armées assyriennes et de la corruption du peuple (chap.7). Le prophète aussi est père de deux fils (*Un reste reviendra* et *Proche-pillage-prompt-butin*) dont les noms marquent le destin ambigu d'Israël : destruction et restauration. Entretemps, le jeune Emmanuel est intronisé et il devient le signe d'un roi juste attendu. Le chap.12 achève de donner une perspective d'espérance par deux hymnes d'action de grâce (« Tu diras en ce jour-là ! »). *Il est bon de relire cet ensemble impressionnant de chapitres.*²

À partir du chap.13, le prophète ouvre son horizon aux nations païennes qu'il interpelle à son tour, montrant qu'elles sont autant coupables par leur idolâtrie que le peuple d'Israël qui a renié son Alliance avec Dieu. Les chap. 13 à 23 alignent sur un axe allant de Babylone à l'Égypte et retour tous les peuples voisins d'Israël qui se comportent en ennemis vis-à-vis du peuple élu. Dieu les châtera en raison de leur ambition démesurée : une manière de dire que le pouvoir se retournera contre ceux qui l'exercent de manière éhontée. Une perspective de salut plus grandiose encore s'ouvre alors sur le plan universel et cosmique : les chap. 28 à 35 (poèmes sur Israël et Juda) esquissent le développement du dessein de Dieu dont l'amour performant doit traverser l'endurcissement du peuple sans pourtant le forcer, mais en se faisant accepter grâce au dévoilement de son projet amoureux pour son peuple, et finalement pour toutes les nations. Les chap. 36 à 39 (= reprise de 2R 18 à 20) nous font reprendre contact avec l'histoire contemporaine d'Isaïe en nous parlant de la guérison du roi Ézéchias et du siège de Jérusalem que finalement Sennachérib abandonne en 701. *Relire les chap.34-35.*

¹ Voir la présentation qu'en fait Anne-Marie PELLETIER dans la revue *Biblia* n°22 (octobre 2003)

² On se reportera à la manière dont l'ouvrage d'A.-M. PELLETIER développe la composition du livre d'Isaïe dans *Le livre d'Isaïe ou L'histoire au prisme de la prophétie*, LLB 151, Paris, Cerf, 2008, pp.7-83.

Le "prophète de minuit" : Jérémie

L'expression vient d'André Neher¹, qui montre comment Jérémie doit livrer la Parole dans un monde déchiré par la guerre et pour un peuple qui sera finalement conduit en exil. La succession des oracles, entrecoupés de passages biographiques ou autobiographiques en prose, nous donne l'impression de désolation et d'espérance conjuguées. La vocation du prophète et le double test demandé par Dieu (Jr 1,4-19 ; *l'amandier et le chaudron*) en est un exemple particulièrement frappant. Jérémie devient la conscience du peuple qui croupit dans son infidélité à l'Alliance, face à la fidélité de Dieu. Il demande que les gens reconnaissent l'imminence du malheur et qu'ils s'éloignent des idoles qui sont sans vie et donnent la mort (sacrifices d'enfants, massacres, etc.).

L'alternance *prose/poésie* se présente comme suit :

- A. Introduction : vocation : Jr 1 = *poésie*
- B. Oracles sur Jérusalem et Juda : Jr 2 – 25 = *poésie*
- C. Episode : vraies et fausses prophéties : Jr 26 – 29 = *prose*
- D. Livre de la consolation : Jr 30 – 31 = *poésie*
- C' Episodes en Juda et à Jérusalem : Jr 32 – 45 = *prose*
- B' Oracles sur les nations : Jr 46 – 51 = *poésie*
- A' Conclusion, chute de Jérusalem – exil : Jr 52 = *prose*

Le prophète utilise *la parole*, faite de plaintes et de lamentations devant la violence et le désordre religieux, moral et social, mais aussi *les mimes*, ancêtres de notre théâtre de rues : cf. p.ex. la ceinture (13,17), la cruche cassée (19,1-12), l'achat d'un champ (32,6-15), son célibat (16,1-9).

On parle souvent de "*confessions de Jérémie*" qui sont quatre passages où Jérémie se plaint à Dieu de la vie de persécutions à laquelle l'expose la Parole divine. Le sens que la tradition (chrétienne) a donné à ces passages n'est pas toujours conforme à l'esprit du texte. Ce sont : Jr 11,18 – 12,6 = le serviteur souffrant devant la réussite des méchants ; 15,10-21 = malheur sur Israël ; 17,14-18 = guérison implorée pour Israël ; 18,18-23 = appel à la guérison de la part du Seigneur. Il faut y joindre le passage où Jérémie, dégoûté de la vie, implore son Dieu dans la foi (Jr 20,7-18). Notons aussi, dans ce sens, les chap.37 et 38 qui mettent en évidence les difficultés de la mission prophétique. On ne manquera pas non plus les chap. 7 et 8, qui relativisent la grandeur du Temple (cf. chap.26) et qui sont repris dans l'évangile. On lira encore le chap.24 qui parle des dirigeants du peuple dans l'apologue sur les figues bonnes et mauvaises. On retiendra pareillement l'épisode du joug (chap.27) et l'altercation avec Hananya à propos des prophètes vrais et faux (chap.28).

C'est surtout le "*livre de la consolation*" qui doit fixer notre attention sur la prophétie de Jérémie, non seulement à cause du passage sur la *Nouvelle Alliance* (Jr 31,31-34), mais encore en raison de la perspective d'espérance qu'il donne à Israël au milieu de son oppression et de son malheur. Ce texte qui parle de Nouvelle Alliance a été utilisé par la communauté essénienne de Qumrân comme une justification de sa sécession au désert et de son organisation quasi monastique au bord de la mer Morte : cette appropriation de la promesse fut l'interprétation donnée par les esséniens. Les premiers chrétiens à leur tour firent une semblable appropriation en y reconnaissant la nouveauté de Jésus Christ et la tradition de l'institution eucharistique.

On n'omettra pas, dans la lecture de Jérémie, les récits de la "*passion de Jérémie*" qu'on a souvent comprise comme une annonce prophétique de la passion de Jésus, avec l'épisode du rouleau apporté par Baruch, secrétaire de Jérémie, puis lacéré et brûlé par le roi (chap.36), son arrestation et son séjour dans la citerne (chap.37-38), puis son sort misérable à la suite de la chute de Jérusalem (chap.39-42).

À propos de la mise par écrit des « oracles de Jérémie » et de la rédaction de son livre, Thomas Römer écrit : « Après l'exil, qui avait ébranlé profondément la foi israélite, les rédacteurs du livre de Jérémie ont conservé, pour rendre compte de la relation entre Dieu et son peuple, la clef de lecture deutéronomiste de toute l'histoire d'Israël depuis les origines : *l'Alliance*. »² Il y a un long chemin du prophète Jérémie au livre qui porte son nom, lequel est effectivement l'œuvre du courant deutéronomiste.

¹ A. NEHER, *Jérémie*, Paris, Plon, 1960, p.vii-viii

² Th. RÖMER, *Jérémie*. Du prophète au livre, Poliez-le-Grand, Ed. du Moulin, 2003, p.80.

Ézéchiel : la gloire de Dieu dans la tourmente

La réforme de Josias, qui avait apporté une bouffée d'espoir, fut vite mise en question en raison de la mort prématurée du roi. Le siège de Jérusalem par Nabuchodonosor précipite la destruction de la cité (6 mars 597). Par deux fois (597 et 587), les leaders et les métallurgistes sont déportés, et le prophète Ézéchiel, prêtre de Jérusalem, fait partie d'un des convois. Il reçoit son appel en exil, semble-t-il (593), dans la double vision du « char » de la gloire de Dieu et du livre à manger (Ez 1 à 3). La tradition juive dit qu'il faut atteindre 40 ans pour comprendre les visions du prophète. Celui-ci va développer le thème de l'Alliance brisée par le péché de l'homme, mais restaurée par initiative divine qui mène l'homme à la conversion (cf. 36,29-32 et 39, 25-29). Il insiste sur le caractère intérieur de la religion et sur la connaissance spirituelle de Dieu. Ainsi le prophète se découvre coincé entre le peuple rebelle et la gloire de Dieu inabordable. Cette « gloire de Dieu » n'est pas Dieu lui-même, mais une façon d'exprimer la présence personnelle de Dieu, qui a « du poids » (*Kabod*). Cette « gloire de Dieu » arrive à Babylone, avec les exilés (1,1 – 3,15), après avoir quitté le Temple (chap. 8 à 11), et elle ne reviendra qu'au retour des exilés (chap.43). La fin est proche, et il faudra la traverser ; le prophète apparaît généralement comme passif, mais par ses visions fulgurantes, par sa parole âpre et engagée et par ses mimes provocants, il devient « signe » pour la maison d'Israël.

Au cœur du livre, le chap.24 nous apprend la mort de l'épouse du prophète « la joie de ses yeux » en même temps que la chute de la ville sainte, qui est également « la joie de ses yeux » : comme chez d'autres prophètes, les événements du monde et ceux des relations intimes d'Ézéchiel sont profondément unis. Autour de ce centre les différents oracles sont ordonnés : les chap. 1 à 24 traitent surtout de la colère de Dieu (= cri de l'amour blessé) devant le péché de l'homme que dévoile le prophète pour provoquer le peuple à la conversion ; les chap. 25 à 48 développent l'espérance en la miséricorde divine que le prophète annonce au cœur même de la tourmente.

La lecture des oracles d'Ézéchiel peut se faire suivant l'ordre des chapitres. Il convient cependant de s'arrêter à quelques passages plus typiques du prophète :

- D'abord la double vision inaugurale s'avère fort importante. La gloire de Dieu véhiculée par un chariot fantasmagorique (vivants, roues et yeux) signifie la mobilité universelle et omnisciente de Dieu qui ne reste pas statiquement enfermée dans un temple, mais se propage dans l'humanité des personnes (voir Ez 1,26). La Parole divine est destinée à être mangée, assimilée par le prophète qui devra la communiquer aux humains : « Lamentations, gémissements et plaintes » : tâche bien rude à assumer !
- On peut s'arrêter aux mimes de la brique et des cheveux coupés (Ez 4-5).
- Plus important est le déménagement de la gloire divine, du Temple (chap.8-11) vers les exilés de Babylone : passage d'une maison de pierre au corps des personnes et du peuple.
- Autre image fort parlante : l'histoire d'Israël présentée comme une aventure d'amour entre Dieu et son peuple, personnifié dans une figure féminine (chap. 16, 20 et 23).

À partir du chap.25 jusqu'à 32 se succèdent les « oracles contre les nations » : se pose la question de savoir « à qui la faute ? ». Le sens de la responsabilité personnelle revient aux chap. 14, 18 et 33.

- Le thème de l'espérance apparaît alors avec la miséricorde de Dieu promise au peuple : le Seigneur changera les cœurs de pierre en cœurs de chair et mettra en Israël son propre Esprit : rétrospective du *passé* (Ez 36,16-21) ; situation *présente* dans laquelle Dieu agit (Ez 36,22-32) et perspective d'*avenir* avec le retour du peuple sur son sol. Vient alors la prophétie du retour et de la résurrection du peuple, réduit à l'état d'ossements desséchés qui se rapprochent et reçoivent l'Esprit vivifiant (chap.37).
- La parabole du Pasteur et des brebis (chap.34) puis l'apologue des deux bâtons (Ez 37,15-28) préludent au retour des Judéens sur leur terre et à la vision du Temple reconstruit d'une manière spirituelle (chap.40 à 48),. Le Temple en effet apparaît *purifié* par la grâce de la sainteté de Dieu, et la présence divine le réintègre (Ez 43,1-7). Les porteurs humains *purifiés* par la sainteté divine, c.à.d. les prêtres et le prince (le roi a disparu), sont les agents de la restauration du sanctuaire et du culte. La terre, elle aussi, sera *purifiée* par la source d'eau vive jaillissant du Temple pour assainir le pays et vivifier les eaux de la mer Morte. Jérusalem *renovée* de l'intérieur, sera hospitalière de l'humanité entière ; « *YHWH est là.* » (Ez 48,35)

Le prophète de la consolation : Isaïe 40 à 55

La deuxième partie du livre d'Isaïe a sans doute été composée en deux étapes (chap. 40 - 48 et 49 - 55) pendant l'exil à Babylone. Le prophète anonyme qui a rédigé « le livre de la consolation » s'est mis à l'école du grand Isaïe du VIII^e siècle, mais au lieu de réagir à partir des événements de l'histoire au fur et à mesure qu'ils se produisent, il compose une réflexion sur la présence du Dieu sauveur à la réalité de l'histoire humaine, menant son peuple à travers les malheurs de la vie en le rendant attentif aux signes de son action miséricordieuse envers les hommes. Le rédacteur définitif du « Livre d'Isaïe » a encore insisté sur l'influence du grand prophète en construisant les chap.40 à 55 à la suite des chap.36 à 39, repris de 2R 18 à 20 mettant en évidence la délivrance miraculeuse de Jérusalem et la guérison merveilleuse du roi Ézéchias en 701, lorsque Sennachérib suspendit le siège de la ville de manière inattendue¹.

Le « livre de la consolation » est structuré comme un triptyque, augmenté d'un prologue (chap. 40) et d'un épilogue (chap.55), dont on peut trouver un sommaire dans le *Syllabus* pp.99-101. Il s'y agit du *jugement* de Dieu sur Israël et les nations (chap.41-44), qui est un constat des événements maintenant conduits par le roi perse Cyrus, puis de la *justice* salvatrice de Dieu qui marque la limite du mal et la décision d'ajuster Israël et les païens au dessein divin miséricordieux (chap.45-48), et enfin le *salut* de Dieu pour son peuple à travers la figure du serviteur Cyrus, et pour les nations grâce à l'exemple du serviteur prophète souffrant (Israël et le prophète) (chap.49-53). Le tout se déroule sous la forme d'un immense *procès* dans lequel le Dieu unique de l'Alliance s'oppose aux multiples idoles des païens. L'action de Dieu miséricordieux se laisse percevoir par le truchement du roi Cyrus qui utilise des moyens de persuasion et de négociation pour pacifier les nations conquises au lieu de la domination et de la violence employées par les Assyriens et les Babyloniens qui envoyaient les peuples en déportation en les obligeant à accepter les dieux mésopotamiens. La ville de Babylone, prise par Cyrus sans coup férir en 539, devient exemplaire du jugement de Dieu à la fois vis-à-vis de Jérusalem et des nations. La *lecture* des chap.40 à 55 en entier s'impose.

Le personnage du « serviteur » est distribué entre le roi perse Cyrus (41,2 ; 44,28 ; 45,1), conquérant par la douceur, le peuple d'Israël (41,8-9 ; 42,19 ; 44,1-2) infidèle à l'Alliance, malmené par les nations et cependant élu par le Dieu de l'histoire, et le prophète anonyme (42,1-9) qui donne sa vie pour le peuple d'Israël et qui devient un exemple qui fera réfléchir les nations, les conduisant à la conversion. Dans un *premier temps*, le Dieu unique triomphe des idoles et de leurs adorateurs et libèrera son peuple de l'exil dont le retour sur sa terre sera le signe concret de sa conversion spirituelle ; l'artisan historique de cette action est le roi Cyrus, lui-même suscité par Dieu. Dans un *deuxième temps*, signalé par le « maintenant » (47,8 ; 48,6.7.16) de la conversion, la justice divine se manifeste comme salut (45,8.13.19.21.24 ; 46,12-13), Dieu marque que le mal a atteint son comble et épuisé ses ressources maléfiques : les idoles s'effondrent, Babylone est vaincue, permettant à Israël de renforcer sa foi en YHWH. Dans un *troisième temps*, la libération s'avère proche et le peuple va quitter Babylone pour revoir sa terre. Le mystérieux « serviteur » (quatre chants : 42,1-9 ; 49,1-7 ; 50,4-11 ; 52,13-53,12), qui témoigne à la première personne avant que Dieu témoigne à son sujet, en union avec un « nous » du peuple, manifeste l'action de Dieu en faveur d'Israël, et par ricochet vis-à-vis des nations. À côté de cette figure masculine choisie par Dieu et ainsi exemplaire, nous voyons surgir « la femme », identifiée à Jérusalem qui se croyait « oubliée » par son Dieu et qui se découvre soudain une fécondité inouïe, réhabilitée par son Créateur : la ville sainte captive devient la communauté du peuple accueillante et hospitalière qui reçoit une maternité étonnante de l'amour gratuit de son Dieu (54,8.10), grâce au don que le serviteur a fait de sa vie pour ses frères, car « il justifie des multitudes » (53,11), dans lesquelles il faut voir l'universalité des humains.

L'épilogue délivre une invitation au banquet de l'Alliance éternelle adressé à tous. La consolation, plus profonde qu'on l'estimait d'abord, c'est Dieu lui-même, comme Créateur et Rédempteur.

¹ Cette structuration du livre autour des chap.36-39 a été établie avec beaucoup de soin dans une thèse défendue en juin 2005 au Studium de l'Institut Notre-Dame de Vie par Henri VALLANÇON, membre de cet Institut. Voir le résumé par l'auteur : *Le livre d'Isaïe. Histoire d'un salut. Théologie du salut*, coll. Connaître la Bible 55, Bruxelles, Lumen Vitae, 2009.

Trois petits prophètes du Réveil : Habaquq, Aggée, Zacharie

Au milieu de la tourmente qui frappa le royaume de Juda au VI^e siècle, et qui se termina par la ruine de Jérusalem (586) et l'exil de nombreux habitants, nous avons entendu Jérémie et Ézéchiel élever la voix pour engager le peuple sur la voie de l'espérance, après le dur passage par la destruction et la mort. Relevons à présent le témoignage de trois prophètes mineurs de cette époque.

Habaquq, (dont le nom signifie entrelacement, et peut-être une plante comme le basilic ; cf. *Syllabus* p.89-91) a sans doute prophétisé peu avant la chute de Jérusalem (vers 605 ?). Dans le petit livre de ses oracles qui contient trois chapitres (à lire), le prophète dialogue avec son Dieu : « Pourquoi m'obligeres-tu à voir l'abomination et restes-tu à regarder notre misère ? » (1,3). Dans ses lamentations, il remet en question la doctrine de la rétribution temporelle. Le Seigneur lui répond en lui demandant d'écrire sa vision qui invite ses contemporains à la patience dans l'épreuve : « Le juste vivra par sa fidélité » (2,4, cité par Paul en Rm 1,17, Ga 3,11 et He 10,38). La question demeure actuelle ; l'office des heures nous ramène le cantique : « Seigneur, j'ai entendu parler de toi... » (3,2-19) qui engage à mettre sa confiance et son assurance dans le Seigneur à travers tout.

Aggée (*Haggai* = le "festif", né le jour d'une fête) est le prophète de la reconstruction, après le retour d'Exil. Il appelle ses contemporains à sortir de leur torpeur et à se mettre au travail pour reconstruire le Temple. Car ils doutent à présent de Dieu et de sa capacité à dominer les événements et à protéger effectivement son peuple : le Dieu d'Israël est-il vraiment sauveur ? Le livre du prophète contient seulement deux chapitres d'exhortation adressés à Zorobabel, davidide responsable, auquel incombe la charge de diriger la reconstruction. La gloire de Dieu va rentrer dans le Temple, mais il faut dorénavant considérer que le vrai Temple, c'est le peuple lui-même : la sainteté divine vient en prendre possession dans les croyants. Il nous faut prendre distance par rapport à une lecture littérale pour en découvrir l'actualité, car le temple à reconstruire sans cesse en nous est celui de notre foi. Il y a un paradoxe chez les prophètes à propos du Temple : quand il était intact, ils le critiquaient vivement (cf. Is 1 ou Jr 7), et quand il est en ruines, ils prêchent sa reconstruction ! Le Temple signale la présence de Dieu au monde, à charge pour les croyants de manifester cette présence divine dans leur manière de vivre et d'en témoigner par la vérité de leur vie. La perspective tracée dans les chap.40 à 48 d'Ézéchiel est toujours d'actualité. (cf. *Syllabus*, p.106s.)

Zacharie (= Dieu se souvient) appartient à la classe sacerdotale ; il s'intéresse au grand prêtre et à la reconstruction du Temple ; c'est le thème de la première partie du livre (chap.1 à 8 ; cf. *Syllabus* p.107s.) qui contient huit visions constituant un vibrant appel à la repentance et un enseignement sur le vrai sens du jeûne. Le message est très proche de celui d'Aggée ; on y découvre aussi un souffle messianique qui fait déjà pressentir le courant apocalyptique.

La seconde partie du livre (appelée parfois Deutéro-Zacharie) comprend les chap. 9 à 14 (cf. *Syllabus* p.109s.). Il s'agit de trois oracles résolument « eschatologiques » qui parlent de la venue imminente de Dieu dans son peuple : le retour d'exil inaugure une époque nouvelle, celle de l'avènement du Messie. Non pas comme un triomphateur belliqueux, mais comme un roi d'humilité, pauvre et pacifique qui rassemblera non seulement les captifs rentrés d'exil, mais aussi les habitants des nations dont le cœur sera purifié. Ce rassemblement du peuple de Dieu à Jérusalem (8,1-8), auquel s'adjoindront les nations (8,20-23) introduit le second livret, ouvert sur l'avenir. On ne se pose plus la question du Temple à reconstruire mais bien de la manière de vivre au diapason de ce Messie venant habiter l'humanité. Il faut se préparer à l'avènement du Salut pour le petit reste des fidèles : dans des termes qui rappellent l'intronisation des rois de jadis, le Roi de justice et de paix vient résider dans le cœur des « pauvres du Seigneur » (= *'anawim*). Ces textes sont beaucoup plus récents ; on les date de l'époque grecque (vers 330-300), lorsque l'arrivée d'Alexandre le Grand laisse présager une réactivation du dessein de salut divin, car le nouveau Temple et la pratique du culte n'ont pas donné le renouveau attendu. Une allégorie du bon et du mauvais berger (11,4-17) avec le rejet du bon berger par le peuple et la mort de ce dernier comme source de purification rappellent le « serviteur souffrant » d'Isaïe ; les chap.12 à 14 évoquent le sacrifice rédempteur du bon berger et l'instauration d'une alliance nouvelle (13,7-9) débouchant sur l'ouverture du Salut divin à tous les hommes (chap.14). On *lira ces chapitres* en parallèle avec les chap. 52,13-53,12 d'Isaïe.

Espérance pour tous : Isaïe 3, Malachie et Joël

Après la reconstruction du Temple de Jérusalem et le rétablissement du culte, les prophètes ont encore fort à faire, car les ruines sont toujours présentes dans la ville, et la situation politique, sociale et religieuse est loin de l'idéal. Le besoin se fait sentir d'une réforme intérieure et d'un culte plus vrai, la réconciliation entre exilés rentrés sur la terre d'Israël et gens restés au pays reste encore en attente ; il faut rétablir les communications et le commerce, mais surtout ouvrir son cœur et celui de la Cité.

Isaïe 3 : le livre du grand Isaïe du VIII^e s. (chap. 1 à 39), déjà augmenté de la réflexion sur l'histoire par Isaïe 2 (chap. 40 à 55) va être encore complété par une série d'oracles anonymes (chap. 56 à 66 ; cf. *Syllabus*, p.108-109) à partir de la situation concrète : jeûne et sabbat à authentifier, communion à établir entre les familles, ouverture à pratiquer envers les immigrants et les étrangers, réprobation des mariages avec des païens... (*lire* les chap. 56,1-6 et 57,15-19, puis 58,1-14 et la réflexion sur le péché en 59,1-18). Trois chapitres au centre de ces oracles expriment heureusement ce qu'on attend de la « conversion » de la fille de Sion, représentation féminine de Jérusalem : elle devient l'épouse de Dieu créateur, féconde et heureuse au milieu d'une abondante progéniture appelée à devenir les « serviteurs » de Dieu. Le prophète (auquel s'identifiera Jésus en Lc 14) se découvre chargé d'une mission libératrice des captifs, car la fille de Sion est devenue elle-même libre et elle peut accueillir les étrangers (craignant Dieu ou prosélytes) qui viennent adorer à Jérusalem en même temps que les pèlerins juifs. Dieu demeure fidèle à son peuple qui se trouve résolument invité à instaurer la justice dans toutes ses démarches religieuses et sociales (*lire* les chap. 60,1-6 et 61,1-11, puis 62,1-12). Il s'agit en effet d'une nouvelle création (65,17-21) qui s'ouvre à tous les peuples (66,10-21). C'est au prix d'une conversion donnée gratuitement par Dieu que la communauté d'Israël deviendra effectivement porteuse d'espérance pour le monde, et que la conversion des païens peut être entrevue.

Malachie, (cf. *Syllabus* p.110) prophète anonyme (dont le nom signifie « mon messager » : 3,1) se trouve à la fin de la liste des Douze petits prophètes, charnière entre l'A.T et le N.T. Jésus l'identifiera avec Jean-Baptiste, nouvel Élie (Mc 9,11-13. ; Lc 7,27...). Le livre présente une série de dialogues entre le prophète et ses auditeurs. Une première partie (*lire* 1,6-2,9) contient un réquisitoire sévère contre le clergé, qui a perdu le sens de la pureté et du service et qui préside à un culte hypocrite : sacrifices tronqués et surtout manque de droiture et d'intégrité face au Nom du Seigneur. On croirait entendre les critiques d'aujourd'hui contre le cléricisme ! Le prophète reproche aussi aux Israélites les mariages mixtes et les divorces faciles (*lire* 2,10-16), mais le passage supporte des interprétations diverses ; il s'agit de nouveau d'un laisser-aller général. Or le Seigneur vient juger son peuple ; jugement de salut, certes, mais qui réclame une conversion intérieure authentique (*lire* le chap.3,13-20 en écho à 1,2-5). Pour beaucoup de ses contemporains, la présence de Dieu n'a plus de consistance ; dès lors, le prophète leur demande de faire mémoire de l'histoire du peuple d'Israël et de retrouver une véritable expérience de Dieu. Les dernières paroles du livre concernent « le retour d'Élie » pour annoncer le jugement messianique (vv. 3,23-24 = addition postérieure)

Joël (*Syllabus* p.110-111) semble avoir appartenu à la sphère du sanctuaire du temple en raison de la place importante qu'il consacre à la liturgie. La date de la rédaction de son livre est controversée, mais le contexte semble évoquer un culte dans le Temple reconstruit. Deux parties divisent le texte : les chap. 1-2 parlent d'une invasion de sauterelles qui ravage Juda et fait monter une supplication dans le cœur des fidèles ; les chap.3-4 inaugurent le style apocalyptique pour parler du « Jour du Seigneur » (déjà présent en 1,15 ; 2,1-2.10-11 : à *lire*) qui jugera définitivement les nations. C'est un vibrant appel à la conversion (2,12-17) auquel le Seigneur répond (2,18-27). On *lira* aussi la description de ce grand Jour avec l'effusion de l'Esprit (*lire* 3,1-5), que reprendra le discours de Pierre à la Pentecôte (cf. Ac 2,16-21), signe que les « derniers jours » ont déjà vraiment commencé. L'espérance est donnée à Israël et sa perspective s'ouvre vers les nations, annonçant un bonheur définitif (*lire* 4,18-21) : « le Seigneur aura sa demeure à Sion » (v.21). La perspective finale est centripète, comme chez la plupart des livres prophétiques : on viendra adorer le Dieu unique à Jérusalem, qui deviendra ainsi le centre du monde. Dans son envoi des disciples en mission à la fin des évangiles, Jésus retournera cette perspective, qui devient dès lors centrifuge : « Allez enseigner toutes les nations », reprenant l'idée d'Ézéchiel qui montrait la gloire de Dieu quittant le Temple de la Ville sainte pour rejoindre les exilés auprès des fleuves de Babylone.

Prophètes en quête d'avenir : Jonas, Daniel, Barukh et Huldah

La prophétie dit son propre déclin (cf. *Syllabus* p.113-118), et effectivement elle s'efface, car elle est pure grâce de Dieu dans une totale pauvreté : la voix du prophète est l'instrument d'une Parole qui le dépasse, qui est livrée à la contingence de l'histoire et qui fait place au livre et aux potentielles interprétations ; c'est dans ce sens que sont évoqués Jonas, Daniel, Barukh et Huldah.

Le **livre de Jonas** (300 av. JC ?) est un « roman d'humour » rappelant à la fois l'infidélité du prophète à sa mission, l'universalité du salut et la gratuité absolue de la miséricorde divine. *Relire* ce petit livre à la lumière du cahier Evangile n°36 : *Jonas*, de Vincent MORA (Cerf 1981) ¹

Le **livre de Daniel** (II^{me} s.av.JC) consacre le passage de la sagesse et de la prophétie à l'apocalypse. Ouvrage pseudépigraphe "atypique et foisonnant" publié en un temps de crise pour apaiser les persécutés angoissés en leur fournissant des visions cryptiques pour les aider à assumer dans l'espérance l'histoire qui semble aller à sa perte. Sous la domination perse, on présente le Juif Daniel à l'époque de Babylone comme à la fois un sage qui interprète les songes des rois babyloniens (chap.1 à 6), et comme un prophète qui a lui-même des visions dont l'ange Gabriel lui donne le sens résolument messianique (chap.7 à 12) débouchant sur une perspective de résurrection. L'édition grecque y ajoute deux récits visant aussi la foi en la résurrection : la réhabilitation par Daniel de Suzanne (chap.13) injustement accusée par deux vieillards (reprise du mythe de Diane surprise au bain par Actéon) et la manière dont Daniel démasque la supercherie des prêtres de Bel et est miraculeusement sauvé de la fosse aux lions (chap.14). La littérature apocalyptique se caractérise par ses visions étranges, la multiplication des interprètes et la perception messianique de l'histoire centrée sur la vision du Fils d'homme (7,13). Ainsi l'ange Gabriel revient deux fois (8,16 ; 9,21) pour annoncer le Messie ; on se trouve alors déjà à l'époque d'Alexandre.

Le **livre de Barukh** (1^{er} s.ap.JC) montre comment le scribe prend la relève de la prophétie, dans une grande liturgie de confession des péchés et une exhortation à suivre la Sagesse (= la Torah).

Dans une perspective similaire, l'historien deutéronomliste parle de la **prophétesse Huldah** qui n'a pas laissé d'écrit, mais qui, consultée par le roi Josias à propos du code de la Torah retrouvé dans le Temple par le grand prêtre Hilqiyya, renvoie le roi à la vérité de la Torah écrite pour affirmer que les prophéties de malheur inscrites dans la Loi s'accompliront, mais que Josias sera épargné parce qu'il a fait un geste de repentance. On trouve le récit en 2 R 22,8-20 et en 2 Ch 34,19-28 (à lire).

Cette prophétesse est importante, car elle se trouve au terme de la royauté en Israël et elle signale le même retour à la Torah que nous avons remarqué tout au début de l'événement prophétique avant d'entrer en Terre promise. On se souvient du trio **Moïse** (le chef) – **Aaron** (le prêtre) – **Miryam** (la prophétesse) ; tel est l'archétype de la présentation. Au moment où va s'établir la royauté, c'était la prophétesse **Déborah** (= l'abeille) qui confortait le chef de clan **Baraq** pour qu'il rassemble une armée contre l'envahisseur, préalable à l'introduction de la royauté par **Samuel**, juge et prêtre. Et voici qu'à la fin de la royauté, nous retrouvons un roi réformateur, **Josias**, un prêtre qui exhibe une Torah oubliée **Hilqiyya** et une prophétesse **Huldah** (= la belette) marquant la supériorité de la prophétie qui se réfère à la Torah écrite par rapport aux deux institutions royale et sacerdotale. Cet encadrement de la prophétie - qui accompagnera la royauté - par deux prophétesses dans le sillage de Miryam n'est certainement pas un hasard. Il convient d'en prendre la mesure, comme le fait de façon magistrale le livre d'Irmtraud Fischer sur la prophétie dans la Bible hébraïque². Elle écrit en conclusion : « Le groupe qui représente la prophétie non seulement comprend une forte présence de femmes, mais il thématise explicitement des conditions et circonstances de la vie des femmes. » (p.371)

¹ On y ajoutera *Jonas, un conte théologique*, Suppl cahiers Evangile 110, Paris, Cerf, 2000 (en collab.).

² Irmtraud FISCHER, *Des femmes messagères de Dieu*. Prophètes et prophétesses dans la Bible hébraïque (Lire la Bible 153), Paris, Cerf, 2009, pp.116, 254-255, 367-368.

Réflexions sur la prophétie

Quel qu'il soit, le prophète est nécessairement un être controversé, à la fois accepté et rejeté par la communauté au milieu de laquelle il parle. Un prophète fait aussi surgir des contestations et des concurrences : Qui est le vrai prophète, celui qui prêche l'austérité, ou le partisan d'une relance économique ? La difficulté vient du fait de l'histoire : la situation de crise vécue par le peuple touche fatalement les incidences concrètes : politiques, sociales, économiques, et dans ces différents domaines les avis divergent. Ainsi Moïse est reçu par Israël comme le suprême prophète parce qu'il se réfère à la Torah, mais Jésus n'est pas accepté de la même manière. Pourquoi un chrétien ne pourrait-il pas considérer Mohammed comme prophète ? Luther était-il prophète à son époque : les uns le reconnaissent comme tel, d'autres le refusent. Quels prophètes actuels pourrions-nous nommer ? Conservateurs ou progressistes ? Gens de droite ou de gauche ? Ainsi le discernement n'est pas aisé.

Citons à ce propos l'exégète Walter Vogels¹ :

« Aux moments de conflit, il est plus facile pour une communauté de se débarrasser d'un prophète que de tendre vers l'harmonie. Il est également plus facile pour le prophète d'adopter une attitude hautaine à l'égard de la communauté et des autorités, de les considérer comme dépassées, fermées, vieux jeu, que d'accepter un cheminement lent mais plus certain. Les rapports entre communauté et prophète sont des rapports de désir et de rejet, d'amour et de haine. Ce sont des relations délicates et pleines de tensions que peu de communautés, mais aussi peu de prophètes, parviennent à résoudre. La communauté est humaine, et donc imparfaite, mais le prophète, cet « homme » de Dieu, est aussi humain et limité, car il est le produit de cette même communauté, avec laquelle il peut pourtant entrer en conflit. »

Le même auteur revient, en conclusion, sur cette difficulté de discernement. Il propose² :

« Dieu parle aux prophètes, mais il s'adresse aussi à la conscience de chacun. En un certain sens, il y a un « prophète » en chacun de nous. Moïse l'avait souhaité : "Ah ! puisse tout le peuple de Yhwh être prophète, Yhwh leur donnant son Esprit !" (Nb 11,29). Joël l'a promis : "Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit"(Jl 3,1-2). Cela se réalisa par le don de l'Esprit à tous, le jour de la Pentecôte (Ac 2,16-21). Chacun doit être à l'écoute des différentes voix prophétiques sans parti pris, sans peur de conséquences possibles, mais il doit les discerner selon la voix intérieure de sa conscience. Ce choix comporte un risque, puisqu'il relève du domaine de la foi et non pas de la certitude de critères absolus. »

« Les prophètes sont appelés à une certaine humilité et à faire preuve de respect mutuel. Chacun peut contenir du bon et du moins bon. Un conflit entre prophètes ne représente pas nécessairement un conflit entre un "vrai" et un "faux" prophète ; il peut être un conflit entre deux "vrais" ou entre deux "faux" prophètes. Il y a souvent plusieurs manières possibles de faire du bien. On touche ici à la question difficile de l'unité dans un monde pluraliste. Des conflits trop violents entre prophètes peuvent produire l'indifférence dans la communauté, qui prendra alors ses distances : "Qui croire ? Qu'ils commencent par s'entendre !" Les désaccords risquent de détruire non seulement la communauté, mais le prophétisme lui-même. »

Bref, la prophétie est une grâce onéreuse : elle rend la personne intérieurement libre mais lui fait porter une lourde responsabilité ; on le voit bien dans le chef de Jésus lui-même, considéré par beaucoup de ses contemporains comme un prophète, surtout dans l'évangile de Luc. Ce dernier présente aussi Paul comme prophète persécuté, et son rôle apparaît très nettement dans le récit du naufrage qui aboutit à Malte, au cours du voyage vers Rome (Ac 27-28).

¹ Dans son beau livre qui fait réfléchir ; *Les prophètes*, coll. Écritures 13, Bruxelles, Bruxelles/Ottawa, Lumen Vitae/Novalis, 2008, p.144.

² W. VOGELS, *ibid.*, p.161.